

Brèves littéraires

Brèves

En quête d'absolu

Caroline Rivest

Numéro 87, 2013

LGBT

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69985ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rivest, C. (2013). En quête d'absolu. *Brèves littéraires*, (87), 73–74.

CAROLINE RIVEST

EN QUÊTE D'ABSOLU

Disons-le tout de go : je n'ai jamais eu le potentiel pour jouer les dominantes et même si je ne suis pas attirée par les femmes, j'ai toujours pensé qu'il faudrait bien essayer le sexe lesbien, une fois, pour l'expérience.

Ce soir-là, il y avait, parmi les amis avec qui j'étais sortie, une fille, début vingtaine, que je n'avais jamais vue. Elle m'a dit s'appeler Maria Chapdelaine et venir de la région de Péribonka. Elle passait ses vacances en ville, question de s'éloigner un peu de sa famille et des moustiques estivaux. Je la trouvais toute simple, et belle, avec son jeans gris et sa camisole côtelée. La soirée allait bon train, je dansais avec plusieurs partenaires, mais surtout avec Maria. Nous étions comme des copines mais, bientôt, le plus naturellement du monde, nos doigts ne se sont plus détachés : ses pas derrière les miens, ou l'inverse, même aux toilettes.

En nous lavant les mains, en vraies gamines, nous sommes amusées à nous lancer de l'eau sur les seins, pour le plaisir de voir durcir nos mamelons sous nos camisoles portées à même la peau, sans soutien-gorge. À mes yeux, Maria réinventait l'archétype de la femme racée, musclée : une posture parfaite, des biceps hérités d'une lignée de défricheurs, juste ce qu'il faut de poitrine et de hanches. Maria, avec son teint foncé et ses cheveux noirs, n'a aucunement besoin de maquillage, ni de bijoux. Une beauté sobre, presque austère.

À la fermeture du bar, en bonnes Québécoises, nous avons convenu de discuter autour d'une poutine et de rondelles d'oignon trempées dans le miel. Nous avons bien bu, et là, nous parlions. Elle était comme moi, Maria, prise dans une relation tranquille, banale, rassurante. Elle n'avait que très peu connu la passion, ayant choisi le mariage de raison, les traces de sa lignée et des terres familiales. Comme moi, elle avait envie de connaître un peu de volupté, tant qu'à être en vacances, coquine Maria.

Notre kilo de gras englouti, nous nous sommes rendues au coin de la rue, à l'arrêt de bus. Elle dormait à l'hôtel, dans un quartier au nord du mien. À cette heure avancée de la nuit, nous nous taisions. Mes traits portaient toute la gravité de la fatigue. Maria aussi, malgré sa jeunesse, semblait épuisée. Au loin, nous avons vu l'autobus arriver et, sans explication, je l'ai entraînée entre deux bâtisses.

J'ai joué la femme alpha pour Maria de Péribonka, juste pour vivre un peu plus intensément. Et Maria a eu confiance, assez pour se prêter au jeu. Je l'ai retournée face au mur et, mon visage dans ses cheveux, j'ai mis la paume de ses mains sur la brique. Ma bouche sur la nuque de Maria, ma poitrine pressant son dos, mes mains, ses seins, ses paumes toujours sur la brique, son derrière de paysanne sur mon ventre. Pour la mordre à pleines dents, j'ai détaché son jeans et je l'ai descendu sous ses genoux. J'ai tiré ses fesses vers l'arrière, arqué sa colonne. J'ai trouvé Maria très belle ainsi, les paumes vers le haut, la tête vers l'arrière, sa camisole sagement à sa place, ses fesses humides dénudées. Rassasiée, j'ai glissé mes doigts dans son string de coton blanc, doucement, tranquillement. Une femme sait ce qui fait plaisir à une femme. Et c'est ainsi qu'au fond d'une ruelle montréalaise, j'ai offert à Maria Chapdelaine un amour absolu.

